

mes ce qui est juste, ne jugeroit & ne condamneroit rien ?

Les idolâtres trouvoient ce fardeau trop pésant pour l'Être suprême ; ils lui donnoient des Dieux subalternes pour l'en décharger. Selon eux « le
 » pouvoi de ces Divinités étoit grand pour
 » favoriser ou renverser les projets des hommes ;
 » mais hors de-là leur protection étoit foible,
 » & leur colère impuissante. . . . Les Dieux
 » d'Israël, disoient les Officiers de Benadad,
 » sont les Dieux des Montagnes, & c'est pour
 » cela qu'ils nous ont vaincus. Il faut que nous
 » combattions contre eux en pleine campagne,
 » & nous les vaincrons. » L'événement confondit ces blasphèmes, & vengea la Providence outragée.

« Les Incrédules de nos jours, reprend le Père
 » Touron, moins stupides que les S;riens, sont
 » plus coupables & plus impies ; plus coupables,
 » puisqu'ils résistent à de plus grandes lumières ; plus impies, parce qu'en refusant de
 » reconnoître une Providence, ils rompent tous
 » les nœuds qui lient la créature à son Créateur,
 » c'est à-dire, les liens de la Religion, qui supposent un Dieu sensible à nos hommages & à
 » nos outrages ; & les liens de l'ordre naturel :
 » car la nature, comme les Payens même l'ont
 » reconnu, nous prouve que Dieu nous aime
 » d'un amour qui nous prodigue jusqu'aux délices, *usque ad delicias amamus*. Senec. de Benef. l. 4. c. 5. » Le soin de ses créatures n'est donc point pour lui une fatigue, ni sa Providence un obstacle à sa félicité.

D'autres ont attaqué la Providence par un autre endroit. Ne pouvant concevoir la présience Divine, ils en ont cru l'impossibilité démontrée. Cicéron n'est pas le seul des Anciens, qui ait
 sus-